

« ÉDUIQUER À L'INTÉRIORITÉ »

Publié dans *Carmel*, sept. 2007, n° 125, p. 43-49.

Qu'est-ce qu'éduquer ? C'est faire acte de transmission vivante : non pas « dresser » mais « s'adresser » à l'esprit, caractérisé par Marguerite Léna comme « ce qui en nous est capable de décision et d'amour, de compréhension et de création, de critique et d'émerveillement »¹. En ce sens toute éducation est éducation à l'intériorité. Mais au sens précis dont il est question ici, l'expression désigne l'éducation de l'esprit en tant que conscience morale et religieuse, laquelle présuppose le développement de la richesse intérieure de la mémoire comme de l'imagination, ainsi que la capacité de réflexion.

L'éducation consiste certes à transmettre un savoir, pour rendre possible et nourrir la réflexion personnelle, en puisant dans ce que la sagesse des hommes et la Révélation nous manifestent de la vie intérieure dans toutes ses dimensions². Elle comporte aussi une éducation à la pratique, par une atmosphère qui enrichit la mémoire et soutient la créativité, par l'exemplarité qui attire vers un Idéal, et par une discipline qui libère de dépendances et fortifie l'énergie intérieure. En effet, dans une culture qui privilégie l'information jusqu'à l'excès, la construction de personnalités autonomes, libres et responsables n'est-elle pas surtout favorisée par d'authentiques relations éducatives ?

L'éducation à l'intériorité semble ne pas être une fin en soi. Ne faut-il pas plutôt parler d'une éducation de la personne « par » l'intériorité ? Ce serait oublier que la personne est destinée à vivre en communion avec Dieu, son Créateur et Père, dans son intériorité la plus profonde ? Dans la lumière de la Révélation chrétienne, éduquer c'est s'adresser à la personne « temple de l'Esprit Saint » (1Cor 6,19) qui, par le baptême, « nous a été donné » (Rm 5,5) et qui « se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8,16). Par ce don de l'Esprit, la personne est appelée à vivre une alliance avec Dieu, dans la réciprocité des présences (de Dieu à nous, par les dons de l'existence et de la grâce sanctifiante ; de nous à Dieu, par la foi et la charité). Le Père Marie-Eugène souligne l'identification entre l'intériorisation et le plein développement de la vie baptismale : « En se libérant des exigences extérieures des sens et de ses tendances égoïstes, en obéissant à des lumières et des motions de plus en plus spirituelles et intérieures, l'âme s'intériorise elle-même jusqu'à appartenir complètement à Celui qui réside en la fine pointe d'elle-même. Telle est la vie spirituelle et son mouvement. »³

Éduquer en l'homme l'enfant de Dieu

Créature nouvelle dans le Christ (cfr. 2Cor 5,17), devenu « participant de la nature divine » (2P 1,4), le baptisé est en effet doté d'un « véritable organisme de la vie surnaturelle », lui permettant de vivre en enfant de Dieu : « La Très Sainte Trinité donne au baptisé la *grâce sanctifiante*, la *grâce de la justification* qui : - le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les *vertus théologiques*; - lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les *dons du Saint-Esprit*; - lui permet de croître

¹ *L'esprit de l'éducation*, Communio-Fayard, Paris, 1981, p. 15.

² Sommes-nous assez conscients du trésor d'éducation à l'intériorité que constitue le patrimoine spirituel de l'Écriture sainte et de la Tradition chrétienne, notamment dans les écrits des mystiques du Carmel ?

³ *Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, 1998⁸, p. 34.

dans le bien par les *vertus morales*. Ainsi, tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême. »⁴ Par les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, le baptisé peut franchir l'infini qui sépare la créature du Créateur, et entrer en relation intime avec lui, comme un enfant connaît et aime son père, et grandit à son contact. Il peut ainsi s'accomplir comme personne humaine appelée à vivre de la vie même de Dieu⁵. Par les dons du Saint Esprit, il peut recevoir directement la lumière et l'amour de Dieu qui mène à leur perfection ses actes humains d'enfant de Dieu⁶.

Éduquer à l'intériorité, c'est participer à la croissance de cet organisme vivant, tout comme l'éducateur participe à la croissance du corps et de l'esprit du jeune qui lui est confié. Cela passe par un enseignement et une éducation morale conduisant à une connaissance progressive de la personne humaine dans toutes ses dimensions. Souvenons-nous ici du regret de Thérèse de Jésus :

« Je comprenais bien que j'avais une âme, mais l'estime que méritait cette âme, mais la dignité de celui qui l'habitait, voilà ce que je ne comprenais pas, et cela, parce que les vanités de l'existence étaient comme un bandeau que je me mettais sur les yeux. Si j'avais compris, comme je le fais maintenant, qu'un si grand Roi habite ce petit palais de mon âme, il me semble que ne l'aurais pas si souvent laissé seul. »⁷

C'est pourquoi le Père Marie-Eugène a œuvré pour que, dès le plus jeune âge, les enfants soient éduqués dans leur intériorité spirituelle. À la question : « Est-ce que l'enfant peut prier ? » Il répondait : « Mais oui, il le peut. Comment exprimera-t-il sa prière ? Comme un enfant, par un baiser au tabernacle, par un sourire peut-être, par une parole dont nous ne comprendrons à peine le sens, mais qu'importe ? Il exprime sa prière comme il peut ; mais puisqu'il a la foi, et qu'on lui a dit que Jésus est dans le tabernacle ou en lui, il va pouvoir exercer cette foi, d'une façon non pas explicitée à la manière d'un adulte, mais cependant réelle. Le contact est établi avec Dieu et, par conséquent, l'enrichissement de ce contact sera réalisé en lui. Un peu plus tard, il le prendra avec des images, puis avec une pensée ; mais ce contact, quelle que soit sa forme extérieure, sera à la mesure de sa foi. »⁸

Toute personne est « capable de Dieu »

Capable de Dieu, parce que créée à son image et devenue son enfant par la grâce du Christ, la personne humaine, quel que soit son âge, son développement mental, son milieu social ou le moment de son histoire, est capable d'intériorité au sens le plus fort du terme.

L'expérience de l'éducation des tout-petits fonctionne ici comme un paradigme. L'enfant est particulièrement capable de nouer une relation avec Dieu caché : il est simple est disponible, vivant naturellement la confiance ; par sa pureté et sa pauvreté, il ne met pas

⁴ *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 1266.

⁵ « Les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2P 1,4). Car les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet. » (*Idem*, § 1812)

⁶ « La vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint-Esprit. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint. » (*Idem*, § 1830)

⁷ *Chemin de perfection*, 28, 11 (in *Œuvres complètes*, trad. M. Marie du Saint-Sacrement, Cerf, Paris, 1995, p. 806).

⁸ *Au souffle de l'Esprit*, Éd. du Carmel, Toulouse, 2004⁴, p. 112-113.

d'obstacles entre Dieu et lui, permettant ainsi à Dieu de se communiquer à lui librement ; il est plein de vie et ne calcule pas, laissant jaillir l'élan de son amour filial envers Dieu ⁹. Jusqu'à 3 ans, il est entraîné par le mouvement vers Dieu de sa maman ou de son papa : une parole toute simple, une chanson murmurée, un geste à imiter. La période de 4-7 ans est spécialement le temps de l'éducation à l'intériorité : l'enfant peut apprendre à se recueillir en Dieu dans le silence de la foi. C'est en effet l'âge du premier apprentissage de la maîtrise de soi et des grandes acquisitions initiales : temps adapté pour une première éducation à l'écoute intérieure et à la relation avec Dieu Père, Fils et Esprit. Une telle initiation à la vie intérieure, avec des mots tout simples issus de la Parole de Dieu jette des fondements pour toute la vie. Elle facilite ensuite le déploiement d'une catéchèse structurée et systématique, qui restera centrée sur la prière et l'écoute de la Parole de Dieu, tout en ouvrant progressivement aux différentes dimensions du Mystère chrétien, du temps liturgique et de la vie sacramentelle, de la vie morale et de la vie en Église ¹⁰.

C'est une conviction de base à avoir. Tout jeune peut faire l'expérience de la vie spirituelle dans la rencontre avec Dieu, dès lors que les conditions sont données : un climat d'accueil du désir de Dieu, d'écoute du cœur, d'émerveillement et de louange, de silence et d'attention ; la décision de réserver un lieu et du temps pour la prière personnelle (grâce, par exemple, à un « coin de prière » apaisant pour les sens, en prévoyant le « temps de la rencontre » dans la catéchèse ou « une heure pour Dieu » dans une récollection, etc.) ¹¹ ; surtout la présence d'éducateurs qui vivent cette vie intérieure qu'ils enseignent, qui montrent le prix qu'elle a pour eux et qui ne craignent pas d'offrir aux jeunes le trésor sans prix d'un temps de vrai silence, leur laissant la liberté de rencontrer Dieu dans les profondeurs de leur être ¹².

Une telle éducation à l'intériorité est loin de conduire à un repli sur soi narcissique. Ouvrant le jeune à Dieu et à son Christ, ce temps éminemment libre et personnel l'oriente vers les autres. En communiant au Christ qui transforme son intériorité par la grâce de l'Esprit, la personne reçoit cet amour de charité qui l'envoie vers ses frères pour participer au mystère Salut. L'intériorité vraie est sociale. Elle oriente aussi le jeune vers l'avenir, en cultivant cette liberté d'esprit et cette grandeur d'âme qui permettent de dépasser des

⁹ À la suite du P. Marie-Eugène, cette pédagogie de l'intériorité pour les tout petits a été développée par Noëlle LE DUC (voir : *La formation des enfants à la prière*, Le Micocoulier, Venasque, 1983).

¹⁰ La pédagogie d'une telle catéchèse adaptée aux maturités diverses des enfants de 4 à 11 ans est présentée dans : Anne-Marie LE BOURHIS et Benoît CAULLE, « *Viens, suis-moi* ». *Chemin pour la catéchèse*, Éd. du Jubilé, Paris, 2007.

¹¹ D'une manière ou d'une autre, l'entretien catéchétique devrait toujours comporter : l'accueil des enfants ; la préparation par un rite simple qui recueille ; l'appel silencieux à l'Esprit Saint, pour permettre à la foi d'être mise en action ; l'écoute de la Parole de Dieu dans un dialogue ; la rencontre silencieuse avec Celui qui parle par l'Écriture et appelle à une réponse personnelle à sa Parole ; l'envoi en mission dans l'Église (voir Anne-Marie LE BOURHIS et Benoît CAULLE, « *Viens, suis-moi* », p. 60-63).

¹² Une question peut être posée ici, en particulier vis-à-vis des tout petits : les entraîner dans la prière, n'est-ce pas forcer leur liberté en la conditionnant (on sait à quel point le petit fait confiance et imite) ? Il n'est bien sûr pas question de contraintes, en quelque ordre que ce soit. Comme en tout acte éducatif, l'adulte s'adresse à l'enfant comme à une personne, respectant infiniment son for intérieur. La discrétion dans les moyens utilisés et dans les expressions est toujours de mise. Ceci étant dit, dans un monde où de multiples pressions extérieures s'exercent sur les individus, le plus souvent à leur insu (par exemple à des fins commerciales), n'est-il pas bon au contraire d'offrir à l'enfant un espace de silence dans lequel il peut apprendre à entrer en lui-même et à grandir ainsi dans la liberté ? Ayant créé l'atmosphère de recueillement propice à la vie intérieure, l'éducateur s'efface (sans chercher, ici, à obtenir des réflexes conditionnés par la répétition ou le mimétisme), laissant l'enfant se tourner librement vers Dieu, en cherchant sa présence dans la foi, laquelle ne peut être que personnelle et libre.

imperfections, des arrêts, voire des chutes, pourvu que l'élan soit là, bien vivant et bien orienté ¹³.

Car l'éducation à l'intériorité rencontre aussi le mal et la souffrance. Mais, précisément, dans ces moments de combat, elle permet à la personne, au jeune en particulier, de s'orienter vers Dieu pour y puiser la lumière et la force de la conversion, et pour traverser les épreuves de la vie. Comme on le voit dans la vie des saints, la vie intérieure est source de confiance en la grâce dont elle assure concrètement le primat, au-delà de tout moralisme. Elle contribue grandement à l'éducation de la conscience, décisive pour la croissance humaine et spirituelle, et si urgente dans les bouleversements de notre temps ¹⁴.

Une éducation de la conscience

Éduquer à l'intériorité, c'est aussi éduquer à vivre et agir en étant attentif à la voix de Dieu dans sa conscience. Créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, toute personne humaine participe, par sa raison, à la lumière divine. L'homme n'est pas fait pour agir sous la contrainte d'une discipline purement extérieure, ni sous l'impulsion d'instincts excités par des stimuli externes. Éduquer à l'intériorité c'est apprendre à agir librement, en étant attentif, profondément et sincèrement, aux appels que Dieu, dans la variété des circonstances de l'existence, adresse à l'homme par sa conscience. Celle-ci atteste du bien et proteste contre le mal : « Au fond de sa conscience, nous dit le Concile Vatican II, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur... C'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. » ¹⁵

« Tâche de toute la vie », l'éducation de la conscience commence dès l'enfance, par l'éveil à cette lumière intérieure sur le bien et sur le mal, à la présence d'une loi que l'enfant peut reconnaître au-dedans de lui-même. Cette éducation se poursuit tout au long de l'existence par l'enseignement sur la vie morale et par l'éducation aux vertus théologiques et morales, ainsi qu'à la docilité à l'Esprit Saint, permettant à la personne de se déterminer et de s'incliner librement dans le sens du bien et du vrai, se rendant ainsi de plus en plus sensible à la voix de Dieu et apte à reconnaître sa loi ¹⁶. L'éducation de la conscience se nourrit de l'écoute de la Parole de Dieu transmise dans l'Église, et de la prière qui met en relation avec le Christ Jésus et fait vivre sous l'action de son Esprit ¹⁷.

¹³ Cf. *Je veux voir Dieu*, p. 160-167.

¹⁴ Cf. Tony ANATRELLA, *Non à la société dépressive*, Flammarion, Paris, 1993, ch. I : « La crise de l'intériorité » : « On ne manquera pas de relever ce paradoxe selon lequel, dans le même temps que nous prenons davantage conscience de notre existence de sujet, nous constatons les graves carences de l'intériorisation. La difficulté à réfléchir sur soi, à prendre ses distances avec autrui et les objets de la réalité, à élaborer sa vie intérieure est aujourd'hui de plus en plus manifeste » (p. 53).

¹⁵ Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, § 16, cité dans *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 1776.

¹⁶ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 1784.

¹⁷ Cf. *Idem*, § 1785.

L'éducateur doit en définitive s'effacer pour laisser agir le Maître Intérieur, « le seul qui, absolument et sans équivoque, mérite le nom de Maître »¹⁸. Car l'éducation à l'intériorité nous renvoie au mystère du « cœur » de l'homme, avec toute la densité que ce terme prend dans la tradition biblique, synthétisée avec justesse par le *Catéchisme de l'Église Catholique* (§ 2563) : « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je "descends"). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est le lieu de l'Alliance. »¹⁹

¹⁸ Marguerite LÉNA, *op. cit.*, p. 15.

¹⁹ Les thèmes abordés dans cette brève présentation sont développés avec grande profondeur dans le livre d'Éric de RUS, *Intériorité de la personne et éducation chez Edith Stein* (La Nuit surveillée, Cerf, Paris, 2006). Philosophe, pédagogue et mystique, Edith Stein explicite les liens étroits entre l'écoute de la conscience, l'exercice de la liberté, l'attention à la présence de Dieu et la prière contemplative, pour la croissance intégrale de la personne.